

DISCOURS 27 MAI

Chers amis, Chers camarades,

Il y a 70 ans – le 8 mai 1945 - la France et l'Europe étaient libérées du nazisme et de la collaboration.

Cette libération par les Alliés unis (Grande-Bretagne, URSS, Etats-Unis, France libre) avait tellement été attendue. En France, tout s'accéléra avec le débarquement en Normandie en juin 1944 puis le début de l'insurrection nationale.

La libération conjugue donc l'effort militaire allié et la mobilisation de l'ensemble des résistants de l'intérieur et de l'extérieur.

Il en fallut pourtant des sacrifices pour en arriver là. Pour en arriver à une résistance unie, capable de jouer un rôle majeur dans la libération du territoire.

Aujourd'hui, 27 mai, devant la stèle de Gabriel PERI, député communiste de la circonscription, journaliste à *L'Humanité* fusillé par l'armée allemande le 15 décembre 1941, les communistes de Montigny, comme dans des centaines de villes en France, ont pris l'initiative de ce rassemblement dans le cadre de la journée nationale de la Résistance. Cette date se réfère au 27 mai 1943 et à la première réunion du Conseil National de la Résistance.

Ce jour-là, l'ensemble des partis, syndicats et mouvements de résistance s'unissent sous l'autorité de Jean Moulin envoyé par le général de Gaulle. Ils décident d'agir ensemble pour combattre les occupants et le régime de Vichy. Ils décident d'agir ensemble pour que la France puisse à la Libération retrouver son entière souveraineté et puisse jouer un rôle majeur dans le concert des nations.

Il en a donc fallu des efforts et des sacrifices pour que, depuis la défaite de 1940 et la trahison d'une partie de ses élites, la France relève la tête.

En 1940, seuls quelques hommes et femmes isolés refusent la défaite et l'asservissement. Il en a fallu des efforts pour ne pas céder, alors que les Etats-Unis et l'URSS ne sont toujours pas en guerre contre l'Allemagne; il en a fallu des efforts pour renouer les contacts, tisser des liens, s'organiser pour dire non à l'occupation alors que tous les repères sont brouillés, que certains des amis d'hier acceptent le coup de force de Pétain et la fin de fait, de la République.

Mais du courage, les résistantes et résistants n'en manque pas, ils vont le montrer très vite. En 1940, des premières initiatives sont prises comme l'appel du général de Gaulle depuis Londres, ou la manifestation du 11 novembre 1940 à l'Arc de Triomphe et dans laquelle les étudiants communistes jouèrent un rôle majeur.

De son côté, le PCF – qui fut un temps prisonnier des contradictions engendrées par le pacte germano-soviétique – prend progressivement des initiatives et ses dirigeants appellent à la mobilisation contre Pétain puis contre l'occupant. Les premiers mouvements de résistance organisés naissent. Dès 1941, tout s'accélère et les initiatives se multiplient. Au printemps – avant l'invasion de l'URSS - le PCF prend l'initiative du rassemblement le plus large avec la constitution du Front National pour l'indépendance. A l'été 1941, c'est le passage à la lutte armée dans laquelle les FTP (Francs-Tireurs et Partisans) vont exceller, et parmi eux les FTP-MOI au risque de leur vie. C'est ainsi que Manouchian et ses camarades multiplient les attaques et sont finalement arrêtés, torturés, jugés dans une mascarade de procès et exécutés.

La répression nazie et des autorités françaises se déchaînent contre tous les résistants qui vont faire tomber les barrières idéologiques ou les anciennes querelles qui peuvent encore les diviser. La lutte est inégale et de nombreux résistants tombent au combat.

Les résistants arrêtés qui ne sont pas fusillés, sont envoyés en camps de concentration, seulement la

moitié en reviendra.

Et s'il y a une explication à chercher dans le refus du Président de la République de panthéoniser des résistantes et résistants communistes, elle est là. Marie-Claude Vaillant-Couturier, Martha Desrumeaux, Missak Manouchian... ne méritent-ils pas d'être panthéonisés aux côtés de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, Pierre Brossolette, Jean Zay?

Ces semaines qui ont précédé cette décision présidentielle, nous avons multiplié les expressions publiques.

La tribune de Cécile Rol-Tanguy et d'Odette Nilès dans le journal *Le Monde* en est une des plus illustratives sur l'idée trois-résistantes – ensembles - jusqu'au Panthéon

En vérité, on veut en finir avec l'esprit de 1945, esprit d'unité bien sûr mais surtout, esprit de réformes progressistes. Et les communistes à l'époque en furent les principaux artisans: artisans du rassemblement le plus large, mais surtout, sur un contenu: démocratiser la République et la doter d'une forte dimension sociale.

Aujourd'hui, il n'en est plus question. Le mot réforme a été vidé de son contenu et est devenu synonyme de régression sociale. La gouvernance a remplacé la souveraineté populaire.

Les communistes dans la résistance ont tout fait pour unir quelles que soient les différences politiques et les trajectoires, aujourd'hui à la différence de François Hollande, nous ne faisons pas de tri, nous commémorons toute la Résistance et tous les résistants.

Aujourd'hui dans la situation de crise politique, nous voulons agir et unir sur un contenu progressiste avec nos partenaires du Front de Gauche, avec toutes les forces de gauche, sociales, syndicales citoyennes qui le souhaitent pour ouvrir une nouvelle perspective et construire de larges rassemblements progressistes.

Ils étaient UNIS DANS LA RESISTANCE

Pierre Brossolette, journaliste et homme politique socialiste est né le 25 juin 1903 à Paris. Dirigeant de la Résistance, il se suicide le 22 mars 1944 pour ne pas parler sous la torture. A la veille de son arrestation, Brossolette en désaccord sur la place des partis dans le CNR est exclu de la SFIO par Daniel Mayer et Gaston Defferre, décision qui n'est pas appliquée à cause de sa disparition. **Il entre au Panthéon le 27 mai 2015**

Martha Desrumeaux est une féministe, française, de la CGT. Elle est la seule femme membre de la délégation ouvrière chargée de négocier les accords de Matignon de 1936. L'année suivante, elle s'implique pour l'Espagne Républicaine. Communiste résistante dans le Nord, déportée à Ravensbrück, elle est élue à la Libération maire adjointe de Lille et députée. **Elle n'entrera pas au Panthéon le 27 mai 2015**

Geneviève de Gaulle-Anthonioz, née le 25 octobre 1920 à Saint-Jean de Valeriscle et morte le 14 juillet 2002 à Paris, nièce de Charles de Gaulle, est une résistante française, déportée en 1944 au camp de Ravensbrück puis militante des droits de l'homme et de la lutte contre la pauvreté, présidente d'ATD Quart Monde de 1964 à 1998. **Elle entre au Panthéon le 27 mai 2015.**

Missak Manouchian né le 1^{er} septembre 1906 dans l'Empire ottoman, mort fusillé à 37 ans au Mont-Valérien le 21 octobre 1944, est un responsable communiste d'origine arménienne et un résistant des FTP-MOI. Bien que principalement connu pour son rôle dans la Résistance, en particulier par la fameuse «Affiche Rouge», il était un intellectuel et un poète. **Il n'entrera pas**

au Panthéon le 27 mai 2015

Germaine Tillion, née le 30 mai 1907 en Haute-Loire et morte le 19 avril 2008, est une résistante et une ethnologue française. Elle a reçu le prix Pulitzer en 1947, pour ses actes héroïques durant la seconde guerre mondiale. Chercheuse de renom au CNRS, elle soutient la cause de l'indépendance de l'Algérie. **Elle entre au Panthéon le 27 mai 2015.**

Marie-Claude Vaillant-Couturier, est une femme politique française, communiste, résistante née le 3 novembre 1912 à Paris et décédée le 11 décembre 1996. Elle est reporter-photographe à *L'Humanité*. Déportée à Auschwitz en 1943 puis transférée à Ravensbrück, camp où elle reste plusieurs semaines après sa libération afin d'aider des malades intransportables. Témoin de l'accusation au procès de Nüremberg, elle déclara : *«En racontant les souffrances de ceux qui ne pouvaient plus parler, j'avais le sentiment que, par ma bouche, ceux qu'ils avaient torturés, exterminés, accusaient leurs bourreaux»*. Elle est élue députée communiste de 1945 à 1973 à Villejuif. **Elle n'entrera pas au Panthéon le 27 mai 2015**

Jean Zay est un avocat et un homme politique membre du Parti Radical-Socialiste né à Orléans le 6 août 1904. Résistant, il est assassiné par des miliciens français à Molles le 20 juin 1944. Il avait assuré les fonctions de ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts du Front populaire. **Il entre au Panthéon le 27 mai 2015.**

A la mémoire de ces résistantes et résistants, pour les valeurs de La Résistance, je vous demande une minute de silence.